



# Baratier, poète du cinéma

La Cinémathèque française consacre une rétrospective aux films de Jacques Baratier.

**E**nfin une rétrospective intégrale de la trentaine de films longs et courts du cinéaste Jacques Baratier qui disparaissait en novembre 2009, laissant une filmographie d'une incroyable richesse entamée dès 1948 et qui marquera cinquante ans de cinéma. « *Je suis sans doute la seule personne à avoir vu tous ses films, très difficiles à trouver depuis longtemps, malgré l'admiration qu'ils suscitaient* », regrette sa fille Diane Baratier, réalisatrice de documentaires qui a dirigé la photographie de nombreux films d'Éric Rohmer. Elle réalisait il y a deux ans un *Portrait de mon père* pour la série d'André S. Labarthe « Cinéma de notre temps ». « *Ce documentaire, explique-t-elle, est axé sur les rapports père-fille dans le cadre de la réalisation d'un film et des rapports de pouvoir à l'œuvre, un peu sous forme de comédie. Mais il s'agissait bien sûr de montrer le travail de mon père, de rendre visible sa cohérence.* » Et de préciser : « *Je retiens son refus constant*

**« Je travaille comme un peintre qui revient au motif. »**

**JACQUES BARATIER**

*de se définir, d'être enfermé dans un genre, un style. À la fin du documentaire lorsque je reprends ces interrogations, il leur oppose un refus définitif. »*

« *Je travaille comme un peintre qui revient au motif* », soulignait Jacques Baratier, sa pratique artistique débutant

par la peinture. Il rencontrera le cinéma en 1948, tandis qu'il trimbalait ses boîtes de couleurs dans le désert algérien. Il remplace au pied levé l'assistant d'un tournage, part au Maroc filmer des casbahs qui se désagrègent sous la pluie, emprunte les chemins du cinéma comme ceux d'une aventure toujours nouvelle. En 1958, son premier long métrage *Goha le simple* reçoit à Cannes le prix du jury international sous la bannière de la Tunisie. Dix ans plus tôt, il avait réalisé *Le désordre à vingt ans*, documentaire rêvé sur la jeunesse d'alors à Saint-Germain-des-Prés, jamais réellement sorti. Ce sera en 1967 *Le désordre à vingt ans* et d'autres versions encore avec d'autres témoins. Mais la prégnance du motif s'évade de cette seule trame. Le cinéaste se dessaisit des formes classiques avec *la Poupée* en 1962. Il l'avait réalisé avec le poète Audiberti qui respirait dans *Goha le simple* « l'odeur des fées ». Des documentaires des années cinquante aux fictions plus tardives, Jacques Baratier façonne sa narration de rythmes, de sons et de désynchronisations comme autant de renforts du sens. Son cinéma risque et réussit, avec une ingéniosité qui excelle à ne pas montrer les clés de ses voûtes, la puissance d'un réalisme dont il refuse de tarir la complexité. Souhaitons que cette rétrospective élargisse le cercle de ses amoureux.

**DOMINIQUE WIDEMANN**

Rétrospective Jacques Baratier  
à la Cinémathèque française,  
51, rue de Bercy, Paris 12<sup>e</sup> jusqu'au  
28 février. [www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr)



**L'Araignée de satin, de Jacques Baratier (1984).**